

EVOLUTION RECENTE DES RELATIONS ENTRE ELEVEURS ET AGRICULTEURS

EN AFRIQUE OCCIDENTALE SAHELIENNE

par J. GALLAIS

Le contenu du thème étant ramené aux relations entre pasteurs et paysans, le problème doit être envisagé d'un point de vue historique et politique. S'il existe maintenant un problème entre paysans et pasteurs du Sahel, c'est à la suite d'une situation historique.

Avançons une hypothèse : à une certaine époque, les paysans sédentaires possédaient plus de cheptel que maintenant. Les techniques guerrières des Songhaï indiquent qu'ils montaient des boeufs porteurs. On trouve aussi des éléments linguistiques pour étayer cette hypothèse. On trouve dans la couche archaïque des Marka, les Nono, des noms formés avec la racine "nia" qui signifie boeuf. On pourrait se reporter à des travaux ^{de} marxistes comme SURET-CANALE. Il s'est produit une valorisation économique et politique de la richesse du cheptel à partir du 16ème siècle, avec le déclin des communautés urbaines médiévales. S'est alors ouverte une ère d'hégémonie, pastorale dans le Sahel, un approfondissement des personnalités des paysans privés de bétail et des éleveurs le monopolisant et maîtrisant un grand espace.

Seuls, échappaient à ce clivage des peuples (les Haoussa, les Mossi, et aussi les Sérers) dotés d'une hiérarchie politique. Le contact n'a pris une forme conflictuelle que lors d'un âge précis, "l'âge d'or des pasteurs" à partir du 16ème siècle. Cela dans un contexte plus politique que climatique.

1) Tel qu'il se présente encore actuellement, le problème résulte de la situation historique qui, du XVI au XIX, a assuré une ère de prédominance pastorale.

2) Dans la période contemporaine, les pasteurs sont dans une situation de faiblesse politique. Au niveau de l'actuel, le fait important, c'est la résurgence de structures politiques qui ne sont pas sans rappeler celle des Etats africains de l'ère médiévale, avec une masse paysanne et une "aristocratie" constituée par un équilibre entre les commerçants et les fonctionnaires (cf. étude de Bamako par MEILLASSOUX).

Dans ce contexte, les peuples pasteurs occupent une position marginale. Etant donné le découpage territorial des nouveaux Etats, ce sont les peuples noirs qui forment la majorité. On peut faire allusion à la révolte des Touaregs, des Iforas au Mali, aux débuts de la situation tchadienne. Les éleveurs en sont revenus à des formes d'infiltration qui ressemblent à celles qu'ils connaissaient lors des états médiévaux. Evoquons au Niger, la situation dans la région de Maradi. La convention de 1961, entre les pasteurs et les agriculteurs, est remise en cause par les éleveurs peuls à la suite d'une sécheresse catastrophique en 1968-69. Ils connaissent partout une situation politique minoritaire, bien qu'elle soit encore assez équilibrée au Niger.

3) Au niveau de la conjoncture, l'équilibre toujours très instable se modifie par des situations momentanées de crise.

L'équilibre agro-pastoral est instable en Afrique ; des crises le remettent en question. Par exemple, les Touaregs du Gourma malien subissent de 1890 à 1920 une série d'avatars catastrophiques : d'abord une hécatombe dans les élites par suite de la colonisation, suivie d'une dissociation, un début de libération des captifs, une série de sécheresse de 1895 à 1925, de grandes épizooties (pestes bovines de 1915-20). Par effet cumulatif, tout cela provoque un décrochement de quelques dizaines de Km de l'ensemble Touareg au Mali, suivi de la création d'espaces de cultures dans le plat pays.

On aboutit à deux conclusions ;

- de nombreux éléments d'explication nous échappent, faute de documents historiques
- il est inutile et dangereux d'évoquer systématiquement, les conditions naturelles à chaque décalage du contact éleveurs-agriculteurs..

*

* * *

Situation conflictuelle et aimantation entre paysans et pasteurs alternent selon les saisons et selon les lieux. De Mai à Juillet, les conflits sont fréquents. Les pasteurs revenus constatent que des paysans se sont installés sur leurs campements. De même de Septembre à Octobre, avant les récoltes, les champs attirent les animaux. Après les récoltes, c'est la période de "lune de miel" entre les éleveurs et les agriculteurs ; les trocs sont actifs, les pacages sont fréquents sur les champs. Les relations suivent donc des rythmes saisonniers.

La distribution des points chauds et des régions de coexistence obéit au jeu de différents facteurs qui sont :

- 1) La pression démographique et la densité du cheptel
- 2) Le caractère accidentel ou traditionnel de la venue des éleveurs.

Des situations d'entente alliées de contacts tacites associent des agriculteurs et des éleveurs. Par exemple, dans le Mondoro, les Peuls Dialloubé et les Dogon par le biais de l'institution du "logeur", le "niattigi" qui offre à l'éleveur la corde et le seau, symboles du droit d'utiliser le puits. Souvent, une tradition de relations élimine tout risque de discorde. Par contre, des éleveurs nouveaux-venus suscitent l'hostilité des agriculteurs. Aujourd'hui, la confusion des nomades oriente les rapports dans cette direction.

3) La qualité nécessaire ou superflue des produits de l'élevage pour le paysan. Le contact prend un caractère de zonalité, par exemple, à l'est de Bandiagara. Au nord du 14^{ème} parallèle, les paysans Dogon entretiennent des rapports denses avec les éleveurs : leurs sols sableux maigres ont besoin d'être fertilisés par les déjections du bétail ; ils ne disposent pas d'autre source de matière grasse que le beurre. Par contre, au sud, les sols, plus lourds sont fertilisés par un parc d'Acacia *albida*; les habitants disposent du Karité.

4) La nature commerciale ou d'auto-subsistance de la production agricole. Le phénomène important, c'est la suppression du troc dans les échanges et de la jachère dans les systèmes de culture. On retrouve des situations zonales, par exemple au Dalol, les relations Haoussa-Peuls sont devenues conflictuelles depuis l'extension de la culture commerciale de l'arachide. De plus, le développement d'un petit élevage familial chez les Haoussa entre en concurrence avec les Peuls.

Au Nord du Dalol, les relations se maintiennent cordiales.

5) Les structures agraires ; en particulier l'aspect "ouvert" ou "fermé" des terroirs.

Ces divers facteurs multiplient actuellement les "points chauds", et les pasteurs sont dans un état de "non-défense".

On observe partout un affaiblissement, une contestation et une réduction des espaces réservés aux pasteurs. Les entreprises agricoles officielles se déroulent toutes dans les zones alluviales, points forts de l'espace des éleveurs. Il en résulte une complication du problème pastoral posé. On remarque partout l'état de non-défense des éleveurs, leur inertie totale. Ils ne réagissent que par des coups de bâton. Par exemple, à l'est du pays Bandiagara, les Dogon pénètrent "comme ^{dans} du beurre" en pays peul, alors qu'à l'ouest, ils se heurtent aux paysans Bambara.

Le recul peul est dû à la situation politique actuelle. De plus, dans les territoires pastoraux, l'économie pastorale a un caractère invisible et impersonnel qui donne une fausse impression de vide. Par exemple, BARRAL montre dans l'Oudalan qu'un projet de ranch d'embauche occuperait en fait des parcours de saison sèche utilisés par un cheptel de 13.000 têtes.

L'espace pastoral est en voie de réduction partout où la sahélistation n'est pas possible, par remontée vers le nord. Or le cheptel est partout en expansion.

*

* * *

La vie pastorale aboutit au problème de la sédentarisation des pasteurs. La politique de sédentarisation est la clef de voûte de la politique des Etats africains en matière d'élevage. Mais la sédentarisation joue de façon sélective et marginale. Chez les Peuls, elle se produit à deux niveaux de la société : chez les chefs d'une part, chez les tout petits éleveurs d'autre part. S'agit-il d'une crise de conjoncture ou d'un phénomène définitif ? Bornons-nous à constater que le nomadisme demeure l'idéal pour les pasteurs.

En dépit de la crise pastorale, la sédentarisation des pasteurs est moins frappante que l'instabilité extrême et quasi générale de l'ensemble des populations sahélistes contemporaines. On peut dire que l'évolution des pasteurs nomades se fait vers une mobilité alourdie, alors qu'on observe une mobilisation des sédentaires à la suite d'une situation de crise des villages. Partout, on observe un éclatement des villages sahélistes qui se dédoublent par suite de la sécurité ou pour la recherche de terres neuves. Ils se déprennent de la situation crispée qui était la leur lors de l'époque pastorale pré-coloniale.

L'alourdissement de la mobilité des éleveurs et la mobilisation des sédentaires qui se déprennent de la "vie villageoise" concourent au Sahel pour esquisser la perspective d'un certain rapprochement des genres de vie, tandis que

l'économie des uns et des autres obéit à certaines tendances communes.

On assiste à la formation d'un genre de vie agro-pastoral fondé sur la mobilité saisonnière de l'habitat.

Par exemple, les Iklan réalisent un type nouveau d'économie familiale sahélienne qui se dégage du conflit paysans-pasteurs par un équilibre entre les champs et le cheptel au niveau familial.

Cette émergence d'une humanité sahélienne particulièrement observable chez les Iklan réduira-t-elle la vigueur des antagonismes humains exacerbés sur l'ensemble du Sahel ?
